



ZEC

Un scénario de C. Greiner / SACD N°000040351

SYNOPSIS *Les évènements relatés dans ce film sont réels. Les personnages sont inspirés des souvenirs de ceux qui les ont vécus.*

SYNOPSIS

Générique

Novembre 1943 Un long train de prisonniers progresse dans la neige et la glace. Dans les wagons à bestiaux, des centaines d'hommes tentent de ne pas mourir de faim et de froid. Ce sont tous des Malgré-nous, Alsaciens enrôlés de force dans la Wehrmacht. On les dirige vers " le camp des Français " le sinistre camp de Tambov. Parmi eux ARMAND FRITZ et ses amis ANDRE ET CAMILLE. Le train arrive en gare de Rada. Des centaines d'hommes sont entassés dans les wagons à bestiaux. Les gardes les font descendre. On sort également les cadavres raidis par le froid et on les empile sur le quai. Puis la longue marche jusqu'au camp commence dans la tempête.

Fin générique-

La baraque N°7 est à moitié enfouie dans le sol d'environ 2 à 3 mètres. Pas de fenêtres, seules des lucarnes dans le toit laissent passer une faible lumière. Prévue pour 150 hommes, elle en contient 350. Les longues couchettes de bois superposées ne servent qu'à s'asseoir, il est défendu de s'y étendre dans la journée. Un poêle distille un peu de chaleur. Aucune couverture. C'est là qu'Armand et ses compagnons somnolent assis sur leur couche. Camille s'est endormi et s'est allongé. Arrivée de MULLER, un membre du "club des français". Ces alsaciens ont été choisis par les autorités du camp pour encadrer les prisonniers, on les appelle les Blatnovs. Ils sont bien nourris et en bonne santé. MULLER est leur chef. Immédiatement Armand et Müller s'affrontent.

C'est l'aube. Les prisonniers sortent du camp en colonnes pour aller travailler.

Les hommes coupent du bois pour construire de nouvelles baraques.

Guillaume est affecté à une section qui travaille à la coupe des arbres.

Les Blatnovs distribuent des coups de gourdins dès qu'ils voient un des hommes inactifs

Lorsque la nuit tombe. Les hommes, harassés de fatigue sont alignés dans la cour et écoutent le discours du COMMISSAIRE POLITIQUE planté sur une estrade devant son QG.

" Vos gouvernements capitalistes fabriquent des armes pour tuer nos femmes et nos enfants. Mais aussi pour que vous alliez vous faire tuer pour eux. Vous mourrez pour enrichir les marchands d'armes et les profiteurs. Cette guerre n'est pas celle de deux peuples, mais du capitalisme contre le socialisme. " André commente : « Ce n'est pas si con, ce qu'il raconte " .

Les mois passent Armand a réussi à se faire embaucher à l'infirmierie. Il se lie d'amitié avec un médecin autrichien. Malgré leurs efforts, les prisonniers continuent à mourir par centaines de faim et d'épuisement faute de médicaments et de nourriture. La ration alimentaire journalière est plus faible qu'à Auschwitz et il faut lutter contre le froid par moins 40 ou 50°. En plein hiver, alors que le sol est trop gelé pour qu'on puisse enterrer la centaine de Français qui meurent chaque jour, on commence à les empiler dans une baraque. Lorsque celle-ci est trop pleine, on les rentre par le toit. Lorsque les cadavres commencent à émerger du toit, on ouvre une seconde baraque.

Au cœur de l'hiver sur les chantiers, les hommes s'asseyent pour scier dans la neige afin d'économiser leurs forces. Beaucoup sont trop faibles pour s'éloigner quand un arbre tombe. Plusieurs sont écrasés chaque jour. Les cadavres du jour sont alignés à l'écart.

Lorsque le soir ils rentrent au camp, les prisonniers se traînent avec de la neige jusqu'à la ceinture. Tous traînent derrière eux une branche pour alimenter le feu de leur baraquement. Mais la plupart, trop affaiblis l'abandonnent en chemin.

Baumann un jeune de 16 ans et demi lorsqu'il arrive à Tambov ne reconnaît pas son frère. Celui-ci est obligé de lui montrer une photo de sa femme pour que le jeune Baumann le croie. Les poux, par milliers. La dysenterie Les malades se lève plusieurs fois par nuit. Quand ils reviennent des toilettes (quelques planches percées au-dessus d'une vaste fosse en plein air), leur place est prise, il leur faut attendre qu'un autre se lève pour prendre la sienne. Ils sont si serrés que lorsqu' un homme se retourne tous sont obligés de se retourner. Lorsqu'un homme meurt la nuit, ils tentent d'éviter de le signaler pour partager sa ration du matin. Mais les Blatnovs veillent.

En été, un seul ; robinet d'eau pour abreuver des milliers d'hommes.

Armand a l'idée de dresser une liste des noms des victimes, ce qui est totalement interdit. Mais de partout, on lui donne des noms, il les inscrit sur des morceaux d'écorce de bouleaux. Même des gardiens russes, mystérieusement avertis l'aident. Le chef de camp russe charge Muller d'enquêter sur cette liste.

Un jour, sur le chantier, André proteste pour qu'on soigne un de ses compagnons blessés. Mayer, un Blatnov bien nourri et particulièrement sadique, prend André en grippe et le condamne à la corvée de chiottes. Il s'agit de passer toute la nuit à vider avec une simple louche et un seau l'immense fosse septique de près de 2 mètres de profondeur. Lorsqu'il perd sa louche dans la fosse, André refuse de plonger pour aller la chercher. Il est alors condamné à une nuit supplémentaire en plus de son travail au chantier.

Couvert d'excréments, André passe ainsi deux nuits à vider la fosse en portant son seau dans la neige jusqu'à l'extérieur du camp. Aidé par ses amis et soigné énergiquement par Armand, André survit de justesse. Quelques jours plus tard, Armand et ses amis attirent Mayer dans un piège et le jettent dans la fosse septique où il se noie.

Deux gardes russes, au mépris de toutes les consignes fraternisent secrètement avec Armand et ses amis. Presque aussi mal nourris que les prisonniers, ils parviennent quand même à leur faire passer un peu de nourriture. Ils fournissent également du papier et des crayons. Armand continue à rédiger sa liste de nom. Mais Muller finit par découvrir la vérité. Effrayé par ce qui est arrivé à son acolyte, il hésite à dénoncer Armand. Alors il dénonce ses

amis russes. Les deux hommes sont arrêtés et expédiés sur le front. Armand est furieux et manque tuer Muller.

En juillet 1944, on annonce aux prisonniers qu'un accord a été signé entre les dirigeants soviétiques et les Forces Françaises Libres, les Malgré-Nous vont pouvoir rejoindre les armées françaises à Alger. Un premier convoi de 1 500 hommes est organisé. Mais, seuls les hommes les plus valides pourront partir. Armand est trop malade. Mais surtout, les Russes le suspectent de posséder la fameuse liste. Lorsque la délégation française arrive sur place, on rhabille les 1 500 avec des uniformes soviétiques flambant neufs et on les nourrit pour tenter de leur faire reprendre du poids. Le tout est filmé.

André tente de négocier le départ d'Armand en apportant sa liste de noms à l'officier français d'escorte. Celui-ci prend la liste. Malgré tous leurs efforts, André et Camille sont forcés d'abandonner Armand à son sort. Bien entendu les Blastnov, Muller en tête font partie du convoi. Armand les regarde partir et se demande quand ce sera son tour.

Strasbourg 8 mai 1990 De nombreux officiels et quelques vétérans entourent le monument aux morts. Guillaume Gunther, le frère d'Armand impassible se lève avant la fin de la cérémonie. Guillaume, arrivé chez lui, un luxueux hôtel particulier. Sa femme est en train de préparer le repas, leurs enfants et petits-enfants viennent leur rendre visite ce dimanche. Armand trouve une lettre sur son bureau. Il l'ouvre. Elle vient de Russie Son auteur est Lisa Mikaelovna Fritz. " J'ai été mariée trente-six ans, à votre frère Armand."

Le choc est tel que Guillaume repousse la lettre un instant. Voilà près de 35 ans qu'il croit son frère mort. Il se souvient de leur enfance. L'arrivée de sa fille et des enfants interrompt sa rêverie. Mais avant de les rejoindre, il se reprend à se souvenir : Les dernières nouvelles qu'il a eues de son frère datent du temps où il était officier dans la 2 DB. Il avait pu interroger Armand et Camille à Strasbourg. Le soir, il annonce à sa femme qu'il part pour la Russie.

Khabarovsk Fédération de Russie Novembre 1991 Elisabet Mickaelovna.FRITZ (Lisa) est une vieille dame. Visiblement, elle fut très jolie. Dans sa chambre de la maison de retraite, elle a préparé le thé pour accueillir Guillaume, puis elle décrit la vie d'Armand après le départ des 1 500, elle a gardé des enregistrements, des cahiers et des photos.

Début Flash Back

Après le départ des 1 500 en juillet 1944, contrairement aux promesses faites, il n'y eut plus aucun convoi les Malgré nous continuent à affluer dans le camp et à mourir par centaines. L'espoir de jamais revoir la France s'amenuise chaque jour. Armand a écrit dans son cahier : " Aujourd'hui, la plupart d'entre nous n'attendent plus rien. Nous avons compris que la France nous a abandonnés. Je me demande si je n'aurais pas préféré mourir au combat, avec mes camarades allemands. Eux savaient pour quel pays ils mourraient..."

Le 8 mai 1945, enfin, la paix est signée. Les premiers convois quittent le camp et la surveillance devient beaucoup moins sévère. Armand est autorisé à chercher des herbes médicinales aux alentours du camp. C'est au cours d'une de ces expéditions qu'il surprend par hasard le manège du commandant du camp qui est en train de revendre au marché noir la nourriture destinée aux prisonniers.

Celui-ci le remarque. Quelques jours plus tard. Armand passe en jugement sous l'accusation d'espionnage et est condamné à 15 ans de travaux forcés.

Après un voyage infernal de 27 jours, Armand rejoint les mines de cuivre de Tscherkasan près de Tachkent. La moitié des hommes sont morts de faim de soif ou étouffés. Au cours d'une longue marche d'autres hommes meurent. Le compte n'y est plus. Les gardes les remplacent au hasard par des moujiks qui ont le malheur de se trouver là. Le voilà devenu un ZEC (prisonnier du goulag) il va travailler et vivre sous terre pendant 7 ans. Son cota journalier à extraire est de douze tonnes. S'il atteint la norme, il touche 750 grammes de pain rassis noir. S'il fait moins, la ration est de 350 grammes. Sueur, misère. Certains poussent des chariots, des enfants ou des femmes rampent dans d'étroits boyaux. Armand semble comme fou. Le monde autour de lui est déformé. Il mange et se bat pour défendre sa ration, comme un animal. Puis se couche dans un coin de la mine. En sept ans il ne sortira que 3 fois de la mine.

Kengir, Kazakhstan, printemps 1953 Armand a été transféré au goulag de Kengir. Une activité pharaonique sur des milliers d'hectares, des milliers de gens au travail, des camps disséminés un peu partout, voies ferrées, trafic fluvial etc... Dans le camp, plusieurs groupes sont constitués. Les voleurs dans la loi sont les prisonniers de droits communs. Il y a également les prisonniers politiques, les nationalistes ukrainiens ou encore " les chiennes " ceux qui n'ont jamais compris pourquoi ils sont là et que les autres groupes exploitent.

Goulag de KENGIR Camp spécial N°3 : 17 mai 1954 Un an après l'arrivée d'Armand, le camp se révolte. Les Zecs massacrent les gardes et s'emparent de leurs armes. Rapidement le camp s'organise pour résister à une contre-attaque. Armand, en sa qualité de Français instruit, est respecté par tous les groupes qui règnent alors en maître dans le camp. " Pendant quelques semaines magnifiques, nous étions libres, nous nous battions en hommes libres. Peut-être les plus beaux jours de ma vie. Un camp de femmes s'était également révolté à vingt kilomètres du nôtre. La moitié d'entre elles nous a rejoints. On peut dire que ça a été la fête... "

Ils sont quarante-mille... Et vingt mille femmes. Il en arrive tous les jours des autres camps. Rapidement la vie s'est organisée, Le chef des "Bandits dans la Loi" s'appelle OLEG SMIRNOF. Le chef des "Politiques" est VLADIMIR VOROTNIKOV. Le chef des Ukrainiens est KIRILL VASSILENKO au cours de meetings interminables avec l'ensemble des insurgés, ils discutent de leurs possibilités de négociations. Ils veulent un salaire, des conditions plus humaines et surtout : Les voici qui se mettent à rêver de l'avenir de leur pays. Ils pensent que la révolte va s'étendre à tous les Goulags et qu'ils pourront imposer la démocratie. Ils ne savent pas vraiment ce que cela veut dire, mais Armand leur explique. Il leur parle de la révolution française.

C'est pendant ces quelques jours qu'il rencontre Lisa. Fille d'intellectuelle, elle a été condamnée pour avoir repoussé les avances d'un apparatchik. Ils tombent amoureux ; Leurs amis sont poètes et musiciens, ils décident de monter un orchestre. Parmi eux, Alexandre Soljenitsyne qui tient la chronique des évènements.

Au dehors la menace se précise, l'armée a encerclé les camps. Armand et ses amis savent qu'il y a très peu d'espoirs de pouvoir obtenir ce qu'ils veulent et que ces jours merveilleux de liberté sont comptés. Ils vivent chaque jour et chaque nuit comme une fête et un rêve éveillé. C'est au cours de ces quinze jours qu'ils se marient. Leur histoire d'amour dure quinze jours. Autour d'eux, un espoir totalement fou et irréel, celui d'une nouvelle Russie, lui a servi d'écrin. Le rêve prend fin le jour où l'armée fait avancer les chars.

Un des chefs de la révolte, le capitaine KUZNETSOV a pris la direction des opérations et maintient la discipline. Les insurgés sont tous à leur poste et attendent. En dehors du camp, les troupes de choc soviétiques sont prêtes à l'assaut. Les Commandants SERGEI YEGOROV et IVAN DOLGIKH qui les commandent se présentent devant la porte et demandent à entrer. On les amène devant Kuznetsov. Les ultimes négociations échouent. Les insurgés préfèrent la mort à l'esclavage.

Les révoltés forment une masse compacte pour empêcher les soldats de pénétrer dans le camp. Les chars avancent, en rangs serrés détruisant devant eux bâtiments et barricades. Ils sont alignés côte à côte en une ligne compacte et suivis par les troupes à pied.

Alors les femmes placées au premier rang des insurgés commencent à chanter.

Une dernière fois Yegorov demande à Kuznetsov la faveur de faire reculer au moins les femmes. Kuznetsov s'approche d'elles et les supplie à son tour. Elles refusent.

Dans les chars, certains hommes ne peuvent retenir leurs larmes. D'autres implorant leurs commandants de ne plus avancer. Mais ceux-ci, tout aussi émus donnent l'ordre.

Lorsque les chars écrasent les premiers rangs et que les mitrailleuses commencent à tirer les prisonniers ne reculent toujours pas. Ceux qui s'enfuient sont impitoyablement massacrés. Ceux qui montent sur les chars pour tenter de jeter leurs cocktails molotovs sont abattus par les fantassins. Lorsque les chars s'arrêtent il ne reste plus derrière eux qu'un épais tapis de corps écrasés par les chenilles des T 34.

Beaucoup de leurs amis sont morts les armes à la main, mais Armand et Lisa survivent par miracle. Ils sont séparés et envoyés dans des goulags différents.

Fin du Flash Back

Lisa reprend son récit : Après trois ans, ils sont libérés et condamnés à la relégation à Khabarovsk. Leur mariage, célébré dans le camp, est officiellement reconnu.

Armand reprend ses études de médecine et s'installe comme médecin. Commence alors une vie banale.

Bien entendu, Armand n'a pas le droit d'écrire ou de communiquer avec l'Ambassade de France. Malgré cela, il profite de certaines occasions pour y faire parvenir des lettres. Sans jamais de réponse. Puis un jour, en 1976, il a pu participer à un congrès de médecins à Moscou... Au lieu des deux jours autorisés, il y est resté vingt jours, prétextant une fièvre.

Début Flash Back

Moscou été 1976 Armand est reçu par un jeune attaché (personnage de fiction) qui écoute attentivement son histoire puis lui annonce :

" Le problème est que vous n'êtes pas dans les listes de l'armée française et que dans les archives de la Wehrmacht vous êtes porté disparu. Officiellement, vous êtes mort.

Ici, vous êtes toujours condamné par la justice russe. Et puis, vous n'avez aucun papier."

Armand lui parle alors de la liste des morts qu'il tenait à Tambov, de cette liste à cause de laquelle il n'a pas pu partir avec les 1 500. Mais le jeune attaché n'a jamais entendu parler d'une telle liste. Pour lui, officiellement Armand n'existe pas. Il lui conseille de rentrer chez lui et d'attendre des nouvelles. Armand refuse. Ne sachant s'il ne pourra jamais revenir un jour, il préfère attendre sur place.

Chaque jour il vient s'asseoir sur un banc devant l'ambassade. L'Ambassadeur considère le vieil homme et explique à son attaché que malheureusement, au vu des relations diplomatiques, il ne pourra rien faire. Malgré son apparence inoffensive, le vieil homme est toujours un danger. Autant dans l'intérêt des Russes que des Français, il vaut mieux qu'il ne soit jamais rapatrié. Il sait bien trop de choses susceptibles de nuire à trop de gens.

Lorsque quelques jours plus tard, Armand se présente au rendez-vous convenu, l'attaché le reçoit et lui dit que son dossier demandera encore des mois d'étude, qu'aucune décision ne

pourra être prise avant. Armand doit rentrer chez lui, on l'informerait.
Lorsque le vieil homme se retrouve dans la rue, il semble être totalement bouleversé.
Il s'éloigne en répétant inlassablement les derniers mots qu'il vient de dire au jeune attaché
" Vous savez, je suis Français... Je suis Français... "

Fin Flash Back

Lisa et Guillaume se regardent. Lisa conclut qu'ils n'eurent plus jamais la moindre nouvelle de l'Ambassade et qu'Armand est mort quelques mois avant la chute du mur.
Puis Guillaume se retrouve dans la rue.
Autour de lui, la nouvelle Russie montre un visage heureux. Des voitures puissantes circulent et partout on construit de magnifiques immeubles. Des enfants jouent et rient.

FIN

Texte générique de fin

On ne connaîtra jamais le nombre exact de Français condamnés en URSS à la fin des hostilités, sous divers prétextes, aux travaux forcés puis à la relégation
D'après les estimations actuelles, sur les 30 000 Français déportés, environ **10 000 ne sont jamais revenus, sans que la France intervienne pour les retrouver.**

Sur les 130 000 Alsaciens et Mosellans enrôlés de force,
Les pertes des soldats alsaciens et mosellans sont les suivantes :
24 000 sont morts sur le front Russe.
16 000 sont officiellement morts dans les camps russes après avoir déserté les rangs allemands.
10 000 ont été portés disparus.
40 000 ont été blessés.
20 000 ont péri sous l'uniforme français ou d'un pays allié.

En tout 70 000 d'entre eux, furent tués ou portés disparus.

Soit 36 % des pertes totales de l'armée françaises au cours du conflit de 1939 à 1945. Sans compter les 40 000 blessés et les 10 000 invalides de guerre, les suicides d'après-guerre, les personnes psychiquement marquées à vie par les souffrances endurées.

Les deux départements d'Alsace et de Lorraine ont eu proportionnellement 7 fois plus de victimes civiles que les autres régions françaises.

40 000 réfractaires se sont évadés pour échapper à l'incorporation de force.
Beaucoup d'entre eux ont rejoint les Forces Françaises Libres, les autres ont rejoint le maquis.
Leurs familles, soit 100 000 Alsaciens et Mosellans ont été déportés dans des camps de concentration pour cela. Tous leurs biens saisis et beaucoup de leurs filles livrées aux bordels militaires.
Sur les 3 000 jeunes alsaciennes enrôlées de force comme auxiliaires de la Wehrmacht, près de 1.000 d'entre elles, enrôlées comme opératrices radio dans les villes allemandes soumises aux bombardements alliés, ont été tuées.

Le Président Mitterrand fut le premier Président de la République française à évoquer le sort des malgré nous dans un discours officiel.

Images d'archives puis le générique se termine avec le discours du Président Sarkozy à Colmar le 8 mai 2010.

" A partir de 1942, les Alsaciens et Mosellans furent enrôlés de force dans l'armée allemande. On leur mit un uniforme qui n'était pas celui du pays vers lequel allaient leur coeur et leur fidélité. On les força à agir contre leur patrie, leur serment, leur conscience. Ceux qui n'ont rien fait pour empêcher cette ignominie perpétrée contre des citoyens français, ont trahi les valeurs de la France, l'ont déshonorée. Vichy a trahi la France et l'a déshonorée. "